



Samuel BRONSTUN
Soutien à la formation
Aide paroissiale

Date : 3 novembre 2025

Nous aider : jesoutiens.fidesco.fr/bronstun2025

RAPPORT DE MISSION • N°1



Chères connaissances, chers amis et chère famille,

Voilà arrivé le temps des premières nouvelles de cette grande aventure ! Au jour auquel je vous écris, cela fait maintenant sept semaines que Nick et moi sommes arrivés à Playa del Carmen, au Mexique. Après plusieurs sessions de discernement et de formation, une session d'envoi (résumé vidéographique au lien suivant <https://www.youtube.com/watch?v=jM5AkxCSzJc&t=135s> ou au QR-code en-dessous) et un tour de France des au revoir de six mille cinq cents kilomètres cet été, me voilà enfin en terre maya dans la péninsule du Yucatan pour deux ans de service auprès des nécessiteux. Après de longues études d'ingénierie civil et d'architecture, vingt-quatre mois à la rencontre de l'Autre pour réfléchir sur ma vocation dans ce monde. **Parés au décollage ? C'est parti !**

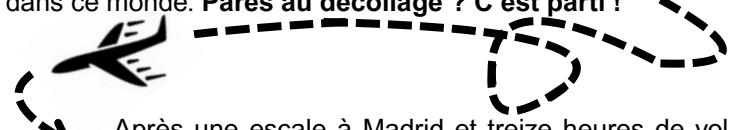


Nick et moi au seuil de notre porte avant de découvrir notre appartement

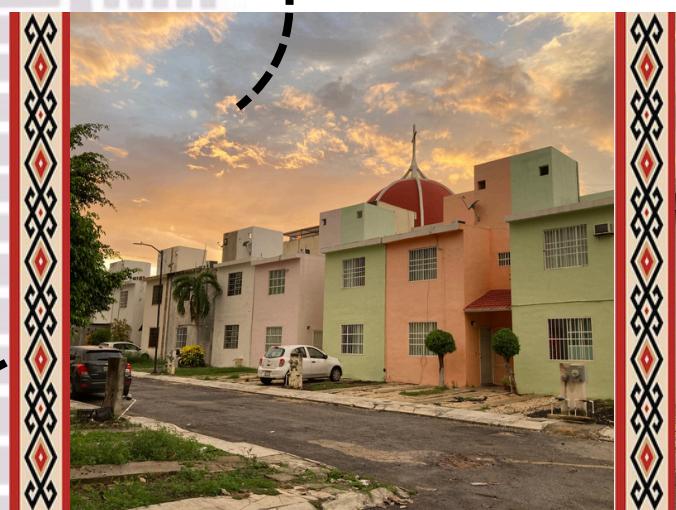
Le climat est sûrement ce qui dépayse le plus. Ici, il faut s'habituer à suer en permanence ou presque. Heureusement, Dieu a bien fait le corps et en deux semaines, on y est habitué. Cela ne veut pas dire qu'on ne ressent plus la chaleur — les locaux sont les premiers à s'en plaindre — mais l'air humide devient alors normal. Ces derniers temps, l'air est aussi un peu plus frais les matins : vingt-trois degrés ; on a presque froid !



Dîner de bienvenue offert par le père Bernard



Après une escale à Madrid et treize heures de vol au total, atterrissage sur la côte des Caraïbes à Cancún. En quelques secondes, une épaisse buée se forme sur les hublots : ça y est, j'y suis... ou presque. Ce n'est que quelques minutes plus tard, valises retrouvées en main et après avoir traversé l'aéroport surclimatisé presque désert que les portes automatiques s'ouvrent et que, d'un coup, je me retrouve dans une étuve ! Malgré la nuit déjà tombée, la lourdeur de l'air due à l'humidité m'opresse et m'annonce par mon corps : **bienvenue au Mexique !**



Notre rue avec le dôme de l'église du Sacré-Coeur de Jésus juste derrière



Sur le parvis de l'église, le jour de l'indépendance du Mexique

Nous avons été accueillis le onze septembre par Elliott, missionnaire américain qui a pu nous présenter la mission avant de s'envoler le vingt-et-un octobre après un an de service. Une page s'est donc tournée à son départ : nous voilà maintenant sans notre guide. En effet, pendant ce mois et demi à trois, Elliott nous a gentiment montré les choses essentielles à savoir pour notre vie quotidienne, présenté les personnes de notre entourage et fait visiter quelques lieux de la région, et ce, surtout durant les dix premiers jours, avant nos premiers cours. Encore merci à lui.

Le rythme de cette première dizaine a été, selon moi, parfait : assez de temps libre pour nous acclimater et nous installer, combiné à de nombreuses rencontres et découvertes dès les premiers jours pour nous ancrer rapidement. Plus précisément, nous avons tout d'abord pu faire un grand ménage et du rangement dans l'appartement que je partage avec Nick qui en avait grand besoin ! Nous logeons dans un duplex qui fait partie intégrante de la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus : seule une porte nous sépare d'une salle de classe de la paroisse ! En conséquence, un doux réveil journalier du bavardage des élèves et des chaises remuées dès sept heures du matin d'un côté mais aussi un accès à l'église en moins d'une minute de l'autre ! Nous avons chacun notre chambre climatisée, comme dans la majorité des logements ici, ce qui nous permet de bien nous reposer, et à part quelques cafards, une pression d'eau faible qui n'encourage pas au lavage de la vaisselle et le fait qu'elle ne soit pas potable, nous sommes très bien lotis.



Un beau spécimen de sept centimètres quelques secondes avant sa mort

Nous avons aussi pu dîner à plusieurs reprises chez la famille Gongora, d'origine maya. Les moments passés avec eux sont toujours très conviviaux. Lecture de La Bible en maya, chants d'hymnes nationaux, cuisine et rigolades tout en nous exerçant à l'espagnol et toujours autour d'un bon repas mexicain !

Dîner chez les Gongora →

L'eau mexicaine n'est effectivement pas potable et nous devons donc aller à un point à quelques centaines de mètres de l'appartement pour en tirer de l'eau filtrée. Avec trois bidons de vingt litres, nous tenons deux semaines. Il faut s'habituer à ne pas avaler la dernière gorgée après s'être rincé la bouche lors du brossage de dents ! Je l'ai oublié une fois mais sans conséquence heureusement.



Avec les jeunes de la paroisse



Procession dans les rues de Chetumal



Concert de louanges



Et puis, lundi vingt-deux septembre : saut dans le grand bain ! Je me suis retrouvé seul face à une vingtaine de petits Mexicains ne sachant pas encore parler l'anglais. La pression s'ajoutant à la chaleur, disons de manière élégante que je me suis vite déshydraté ! Malgré cela, le cours s'est bien passé et après une semaine et la rencontre de tous les élèves, j'étais rodé. Nous enseignons donc avec Nick dans deux écoles différentes. L'une privée, en ville, dans le quartier *Villas del Sol* (Les Villas du Soleil) dans un des Instituts Vittorio Monteverdi de la ville, sous forme de tutorat — l'après-midi ou le soir pour ceux qui le veulent après les cours obligatoires — et dans une école de fortune dans le quartier de la *Valle Encantado* (la Vallée Enchantée) située en périphérie de Playa del Carmen, dans la jungle. Là-bas, nous y allons les matins deux fois par semaines.



Accueil festif au lieu du couchage

À *Villas del Sol*, nous avons des classes de primaires (de huit à onze ans) et de secondaires (de douze à quinze ans). Les élèves sont globalement sages même s'il est évidemment nécessaire d'être autoritaire pour ne pas que le cours perde son rythme et se transforme en cour... de récréation. Les primaires sont mignons et plein d'excitation : de l'entrain pour apprendre mais une énergie à cadrer. Les secondaires sont plus calmes : classes plus reposantes mais moins dynamiques.

Église Maria Auxiliadora jouxtant les bâtiments de l'école Monteverdi →



Cours avec les primaires



Dans la Valle Encantado, dans la jungle, je suis avec des plus petits : de six à dix ans, tandis que Nick a des plus grands. Les cours y sont plus difficiles pour moi pour plusieurs raisons. Tout d'abord, le cadre est moins propice à la concentration : l'école n'est en fait qu'un bâtiment composé d'une seule salle avec quelques murs et poteaux en parpaings. La classe est donc ouverte sur l'extérieur — le coucou à la maman qui passe dehors est fréquent —, à deux mètres du cours de Nick — « Et si je parlais à ceux de l'autre classe ? » — et à quelques mètres de tous petits parfois très bruyants comme un jour où l'un d'entre eux jouait de la flûte à bec... pardon, soufflait à plein poumons dans une flûte à bec. Deuxièmement, mes élèves sont pour la plupart illétrés — en espagnol donc. Par conséquent, ne sachant ni lire ni écrire dans leur langue, il est très difficile de les leur enseigner en anglais.



Apprentissage de la prononciation de la diphthongue th : « La lengua entre los dientes ! »... aussi difficile que pour les Français !



Je suis récompensé par leurs marques d'affection comme celle de la part d'Andy qui après un cours m'a dit : « Professeur, te quiero! Te quiero mucho! » en me serrant dans ses bras, ce qui m'a réchauffé le cœur — oui, même par trente-deux degrés celsius et quatre-vingt-cinq pour cents d'humidité — ou Ederick, le plus turbulent, qui s'empresse de courir à la voiture quand nous arrivons pour porter nos sacs à dos. Entre les deux heures de cours, nous sommes nourris par les autres maîtresses ce qui nous fait un déjeuner à dix heures trente et nous restaurer aussi. Je profite de la pause pour jouer avec eux au *fútbol*, avec les plus grands, ou à leur courir après, les porter sur mes épaules ou les lancer en l'air pour les plus petits : leur attraction préférée.



Sur un pont enjambant la ligne du train Maya, de retour de la jungle



Avec les enfants de la Vallée Enchantée

Vous l'aurez compris, je dépense donc une énergie considérable à essayer de maintenir leur attention ainsi qu'à tenter une mémorisation visuelle — qui n'est pas tout à fait de la lecture — et orale. C'est donc pour moi un lieu de très grand exercice de la patience — après vingt heures de cours, ils ne connaissent pas encore l'alphabet — et je rends donc grâce au Seigneur pour cela car j'en ai évidemment besoin. Le bon côté, c'est que je prépare les cours de façon complètement autonome en fixant moi-même les objectifs pour les élèves, permettant de m'adapter à leur vitesse d'assimilation. S'il leur faudra six mois pour l'alphabet, il leur faudra six mois : j'ai simplement à être patient ! Au bout de quelques cours avec mes feutres et mon tableau blanc, je suis passé à des comptines avec vidéographies sur mon ordinateur et coloriages et cela fonctionne déjà mieux.

Poules, chiens et chats

participent aux cours →

**← Cours avec
des secondaires**



En quelques semaines de cours, nous apprenons vite à nous connaître avec les élèves et une belle relation peut s'installer. Selon moi, l'équilibre d'un bon cours réside entre l'autorité et la jovialité. Sans autorité avec trop de gentillesse, une classe tourne très vite au cirque : les élèves passent donc un bon moment mais n'apprennent rien de la matière enseignée. Sans affection et trop d'autorité, les élèves sont très disciplinés, apprennent peut-être plus à court terme, mais ne se sentent pas à l'aise pendant le cours car peu humain. Pour un cours réussi, je pense qu'un bon enseignant doit donc savoir faire régner l'ordre tout en s'amusant avec les élèves — d'autant plus s'ils ne sont encore que des enfants —, en blaguant et riant volontiers. Imiter leurs frimousses qui ne cachent pas leur étonnement ou leur incompréhension les fait beaucoup rire !

Partie de football à la pause



Mon emploi du temps

Lunes	Martes	Miércoles	Jueves	Viernes	Sábado	Domingo
Messe avec service	Liturgie de la parole et communion	Messe	Messe	Messe avec service	Messe	Réveil un petit peu plus tardif
Prière ; préparation des cours ; lecture ; écriture ; apprentissage de l'espagnol.	Prière ; préparation des cours ; lecture ; écriture ; apprentissage de l'espagnol.	Petit-déjeuner pas si petit chez les soeurs Cours dans la jungle : la Vallée Enchantée (Valle Encantado)	Prière ; lecture ; écriture ; apprentissage de l'espagnol, loisirs	Prière et petit-déjeuner Cours dans la jungle : la Vallée Enchantée (Valle Encantado)	Prière et petit-déjeuner Catéchisme à l'école Maria Auxiliadora	Prière ; lecture ; écriture ; apprentissage de l'espagnol.
Déjeuner	Déjeuner	Pause à la maison	Déjeuner	Rosaire	Déjeuner	Déjeuner au presbytère avec les prêtres Légionnaires du Christ
Cours avec les primaires à l'école Monteverdi	Cours avec deuxième classe de primaires à l'école Monteverdi	Cours avec les primaires à l'école Monteverdi	Cuisine avec Luisa et Lupita	Cours avec deuxième classe de primaires à l'école Monteverdi	Lecture ; écriture ; apprentissage de l'espagnol	Groupe de prière avec les adolescents de la paroisse
Cours d'espagnol avec Martha	Cours avec les secondaires à l'école Monteverdi	Cours d'espagnol avec Martha	Service du repas aux pauvres	Cours avec les secondaires à l'école Monteverdi	Catéchisme à l'école Maria Auxiliadora	Messe dominicale
			Sport		Sport	
Prière en binôme, pour l'Église, les missionnaires, et pour vous !						

Nick, ravi de changer la roue crevée ->

Nous avons la chance d'avoir une voiture à notre disposition ce qui nous permet de nous déplacer facilement à notre guise. Sans elle, nous ne pourrions aller jusque dans la jungle. Néanmoins, celle-ci nous a donné du fil à retordre : perte des clefs et donc réfection de celles-ci, crevaison et système d'embrayage cassé. Tout a été réglé rapidement sans encombre, grâce à Dieu, le dernier problème nous obligeant tout de même à annuler deux cours d'anglais... pour le plus grand bonheur de certains !



En ce qui concerne la circulation, je la préfère à celle en France car plus fluide. Le marquage au sol est effacé ou inexistant et les voies sont donc approximatives. De plus, il n'y pas de feu et parfois pas de panneaux stop non plus aux petits croisements, et pourtant, j'ai l'impression qu'il y a très peu d'accidents et beaucoup moins de klaxons — seulement ceux permanents des taxis et mototaxis qui cherchent à attirer l'attention des piétons. Il semblerait que les automobilistes soient donc plus attentifs ce qui rend la conduite assez agréable.



La belle garde nationale sûrement en train de suer sous ses uniformes

Ceci est aussi sûrement dû au fait que la police est très présente — même si elle ne vous arrêtera jamais pour un excès de vitesse de quinze kilomètres/heure ou parce que dix personnes sont debout dans une remorque — et que des ralentisseurs sont fréquents... mais pas n'importe quels ralentisseurs ! Il y en a des classiques mais il y a aussi des *topes*. Les *topes* sont des bandes ponctuelles en relief sur toute la largeur de la route. Certaines sont en petites bosses de métal et ne sont pas bien méchantes et d'autres sont tout simplement en béton. Ces *topes*-là ne peuvent être traversés qu'en première vitesse si vous ne voulez pas taper violemment votre tête au plafond et risquer d'abîmer vos suspensions !



Le fameux piège (encore, celui-ci n'est pas de la même couleur que la route et un panneau l'indique)



Un pokémon rare : quatre estampilles ! À tous les amateurs d'M&M's, vous remarquerez à l'arrière-plan qu'ils en possèdent trois...

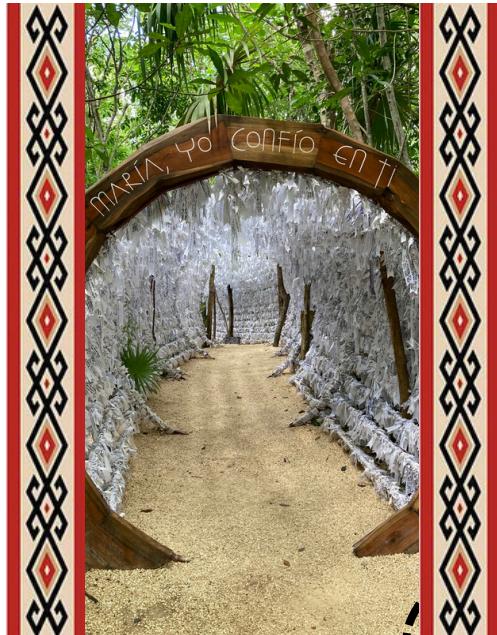
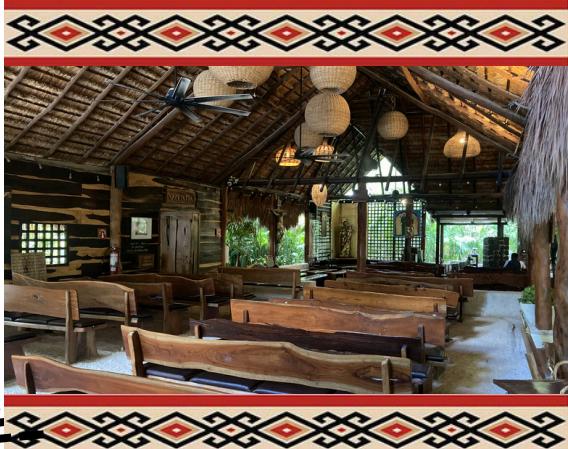
Autre point, les stations-services ont ici encore des pompistes pour servir les clients. On retrouve ce principe en grandes surfaces : du personnel est présent en bout de caisse pour mettre en sac vos achats... Le retour en France risque d'être dur ! En parlant de magasin, une chose qui attire rapidement l'œil étranger est la présence d'estampilles sur tous les emballages. Celles-ci sont affectées aux produits par le Ministère de la santé et sont de quatre ordres : « Excès de sucre », « Excès de sel », « Excès de graisses saturées » et « Excès de calories ». Une bonne chose qui devrait être faite dans tous les pays selon moi. Malheureusement, il semblerait que ce ne soit pas très efficace sur beaucoup de Mexicains, qui, dès leur plus jeune âge, consomment beaucoup de sucre par des gâteaux, bonbons et boissons sucrées. La cuisine traditionnelle est quant à elle plus saine bien qu'un peu grasse. Tous les plats sont cuisinés avec, comme base, une fine pâte (*tortilla*) cuite qui prend différentes formes et tailles selon ces derniers : *tacos*, *burritos*, *quesadillas*. Les *totopos* sont quant à eux un peu à part : de petites *tortillas* triangulaires frites et non seulement cuites à déguster comme des chips en les tremplant dans de la sauce (*salsa*). Avec Nick, nous aimons le piment et nous avons donc pu goûter à de nombreuses sauces piquantes, notamment la *salsa macha*, ma préférée, surtout celle de la famille Gongora avec des graines de citrouille grillées dedans.



Concernant la religion, la grande majorité est catholique.

Cependant, des personnes se considèrent athées et certaines familles vouent un culte obscur à la mort — autre que la simple fête des morts (*día de los muertos*) célébrés par tous, y compris les catholiques — mais je n'ai pas encore eu à m'y confronter. Considérée comme sainte par ses fidèles dont elle tire son nom, *santa muerte*, elle est considérée comme satanique par l'Église catholique. Avec la messe quotidienne, je peux vivre l'universalité de l'Église. Après mon voyage en Hongrie il y a un an et demi, je peux réitérer cette expérience : la sainte messe, la seule et l'unique est célébrée de la même manière aux quatre coins du monde dans les langues vernaculaires ; *que bueno !*

Église du sanctuaire mariale →



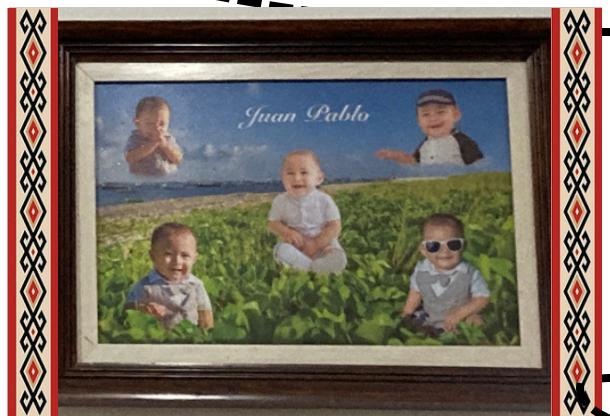
Tunnel constitué de noeuds de pèlerins

Un jour de repos, un jeudi donc, nous sommes allés à trois avec Nick et Elliott à Cancún en passant tout d'abord par le sanctuaire de Marie défaissant les noeuds (*Maria, la que Desata los Nudos*). C'était un très beau sanctuaire aménagé dans la jungle avec une belle architecture naturelle en bois et palmes de palmiers. J'y ai tout d'abord rendu grâce à Marie que j'avais priée par une neuvaine en février dernier et qui m'a défait le noeud de mon discernement concernant cette année : me voilà maintenant en mission comme il me le fallait, gloire à Dieu ! J'ai pu aussi y prier notamment pour vous tous qui me suivez dans cette mission et y déposer mes autres noeuds.



Seuls quelques détails diffèrent ; en voici quelques-uns : ici, il n'est pas rare qu'une femme porte encore la mantille — large écharpe traditionnelle portée sur la tête dans une église —, qu'une personne sorte de l'oratoire à reculons pour ne pas tourner le dos au Très-Saint-Sacrement, tende les mains vers le prêtre lors de la réponse « Et avec votre esprit. », ou lève encore la main droite à l'américaine au moment du credo. Le prêtre salue les fidèles au début de la célébration eucharistique et tous répondent en cœur : « Buenos días Padre ! » ; il est courant de voir des personnes en prostration (à plat ventre) devant le Très-Saint-Sacrement ; beaucoup de Mexicains réalisent parfois une sorte de quadruple signe de croix sur lequel je vous promets de plus enquêter ; les gens préfèrent chanter faux que s'abstenir ; tout le monde s'incline lorsque la mère de Dieu est citée... à ce propos, la très fameuse image — même reprise par la culture populaire — de Notre-Dame-de-Guadalupe miraculeusement imprimée sur la *tilmáatl* de Juan Diego est omniprésente, notamment dans les classes de l'école de Villas Del Sol, ce qui est propice pour réciter un Je vous salue Marie avec mes élèves à chaque début de cours... en anglais, évidemment !

Cœur de l'église Nuestra Señora del Carmen



Le benjamin de la famille Gongora, aujourd'hui cinq ans

Un autre point à mentionner concerne la décoration des églises parfois bien différente de celle de nos églises françaises : très chargée et colorée avec, pour certaines, un supplément guirlande clignotante qui ne laisse pas indifférent. On peut retrouver ce type de décoration dans les maisons. Aussi, il existe un code esthétique bien particulier pour les photographies de nouveaux-nés : un montage avec un paysage en fond et des incrustations du bébé par-dessus. Je laisserai mes amis récemment mariés s'en inspirer !



→ Nous avons ensuite pu profiter d'un beau cadre en allant à la plage des Dauphins (*playa Delfines*), ces derniers n'étant que de cuivre.

→ A la susdite plage →

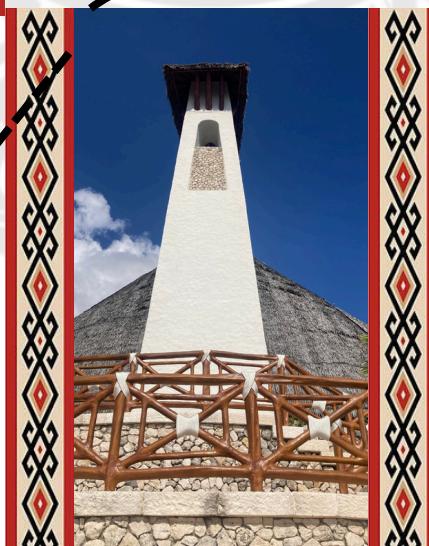


Les dimanches après-midi, nous participons à un groupe de partage et de prière pour les adolescents de la paroisse. C'est un bel endroit pour témoigner de notre mission auprès des jeunes et toujours pour pratiquer la langue de Cervantes.

→ Un jour, nous sommes allés jeter d'anciens livres d'apprentissage de l'anglais avec le père Bernard dans une déchetterie se situant en plein cœur de ville dont la construction, d'après les dires, est illégale car en-dessous de lignes à haute tension. En parlant de déchets, il est d'ailleurs bien triste de voir que l'endroit le plus sale est en fait celui le plus naturel encore : la jungle. De nombreux déchets s'accumulent au bords des sentiers et autour des maisons. Malgré une éducation de la part des maîtresses sur le sujet, nombreux sont nos élèves à encore avoir le réflexe de jeter leurs détritus par-dessus leur épaule.



En train de faire deviner la personne de Moïse par un dessin avec le groupe de prière →
← Sur le parvis de l'église



Ici, il est possible d'adorer son Créateur tout en admirant sa Création par les fenêtres !

→ Un dimanche matin, le père Bernard nous a emmenés Nick et moi au parc X-Caret pour y célébrer l'eucharistie. X-Caret est un grand parc comprenant plusieurs complexes hôteliers de luxe nichés dans une nature luxuriante préservée au plus possible. Là-bas, « on peut dire que le paysage naturel, sorti des mains du Créateur, serait moins beau si l'Homme ne l'avait pas à son tour travaillé », comme dirait le père Elijah de la bande-dessinée éponyme. La petite église était située à la cime d'un bâtiment en forme de butte d'une dizaine d'étages et offrait un panorama splendide sur l'ensemble du parc et la côte y attenant.



Procession dans la jungle



Église saint François d'Assise... et sa statue



Pour la fête de saint François d'Assise, nous sommes allés dans le quartier des Oiseaux (*Los Pájalo*s) dans la jungle pour la dédicace de l'église de celui-ci. Nous avons commencé les festivités par une procession en récitant le rosaire et en chantant des chants de joie lorsque tout d'un coup, un coup de feu... très proche. Après quelques secondes de stupéfaction, nous réalisons que ce sont de petits feux d'artifice ou pétards qui sont tirés en l'honneur de saint François par certains ! Une coutume mexicaine pour beaucoup de fêtes. Ils continueront jusqu'à ce que le cortège atteigne l'église, manquant de peu de nous rendre sourds ! Après une belle messe et une photographie aux côtés de la statue du saint, un dîner convivial nous attendait.



À l'école Monteverdi

Autel dans l'église de notre paroisse



Sur le parvis de la paroisse



Pour la fête des morts (*Día de Muertos*), au lendemain de la Toussaint (*Día de Todos Los Santos*), les Mexicains ont pour coutume de confectionner des autels à plusieurs étages dans leurs maisons, dans les écoles et les églises. Ces autels servent à accueillir les âmes des défunt qui reviennent sur Terre visiter les vivants. Ils sont pour la plupart recouverts d'un tissu noir et de fleurs oranges, des roses d'Inde (*cempasúchil*) censés guider les âmes des personnes dont des portraits y sont exposés. Des offrandes tels que des fruits ou des gâteaux y sont aussi déposés pour réconforter ces dernières après leur voyage entre les deux mondes.

Le lendemain, pour la Toussaint, les enfants se sont déguisés en saints.

→ Les jeudis après-midi, nous allons parfois aider Luisa et Lupita, deux dames de la paroisse, pour préparer un repas pour les pauvres et ensuite le leur servir. Nous sommes parfois rejoints par un ou deux élèves de classe *preparatoria* (équivalent du lycée). Il s'agit d'une occasion de plus pour pratiquer l'espagnol tout en rendant service aux nécessiteux. Lors du service, l'un de nous deux s'occupe de servir la boisson et l'autre de prendre les noms des bénéficiaires et le nombre de portions souhaitées... tâches plus ardue qu'il n'en paraît ! Comprendre un nom espagnol en espagnol et par quelqu'un qui n'a pas toutes ses dents n'est pas chose aisée mais cela aiguise l'oreille au fur et à mesure. Il en va de même pour mes écoliers : plus ils sont jeunes et plus il marmonnent et qui plus est très bas, ce qui ne facilite pas la communication !



En action, sur le parvis de l'église

Pour résumer, je vous assure avec joie que ces deux premiers mois se sont bien déroulés. Grâce à une déconnexion avec la France que je m'étais imposée pendant un mois, j'ai pu m'ancrer dès le début dans ma mission et me familiariser rapidement avec ce nouveau cadre de vie : ce nouveau climat, ces nouveaux paysages, cette nouvelle langue, cette nouvelle activité principale d'enseignant et ce nouveau rythme de vie en binôme avec Nick. Mon implantation s'est faite paisiblement et je rends grâce à Dieu d'avoir ce privilège de pouvoir prendre deux ans sans avoir à me préoccuper du matériel — d'un salaire — et donc de pouvoir me concentrer totalement sur le spirituel. Quel don de Dieu ! Finalement, je n'ai pas été décontenancé ni choqué par quelconque aspect de la culture mexicaine et le travail sur moi a plus été dû à ma vie en binôme ou à ma relation avec le partenaire de FIDESCO, de cultures occidentales.

Je vous remercie infiniment pour vos prières et votre soutien financier sans quoi ma mission ne serait pas ! Je prie bien pour vous et vous assure que vos prières portent d'ores et déjà leurs fruits : avec la lecture de *Recherche la Paix*, de Jacques Philippe, Dieu m'a éclairé fortement sur un point : si nous avons vraiment foi en Lui et que nous croyons donc que tout ce que nous vivons nous est donné pour concourir à notre bien, alors toute situation est propice à notre sanctification et à l'action de grâce. Faisons de notre mieux et abandonnons ce que nous ne pouvons maîtriser dans les mains de notre Père dans une confiance filiale ; ainsi, nous aurons la paix, qu'importe les épreuves, avant de le rejoindre pour l'éternité.

iDios les bendiga!

**Allez suivre FIDESCO sur les réseaux
et vous y trouverez ma tête en
cherchant un peu !**

Samuel

P.S. : si vous allez changer d'adresse postale d'ici février prochain, veuillez m'en avertir afin que vous puissiez recevoir la suite de mes rapports de mission.

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires FIDESCO travaillent pour des projets de développement auprès des populations défavorisées : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), FIDESCO s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.

Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18 euros (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450 euros pour deux ans de mission, 230 euros pour un an) ; 66% de votre don est déductible de vos impôts !

Je m'engage à envoyer à mes parrains mon rapport de mission tous les trois mois pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, un grand MERCI pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans trois mois pour mon prochain rapport !

Pour parrainer Samuel : jesoutiens.fidesco.fr/bronstun2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html